

Libération

De l'argent pour les lycéens assidus: Martin Hirsch défend son projet dans une interview exclusive.

L'école de la Répu-fric

Depuis hier, trois lycées professionnels de l'académie de Créteil expérimentent un système d'incitation financière pour lutter contre l'absentéisme des élèves, souvent très important dans ces filières. Une cagnotte de 10 000 euros maximum peut être constituée pour contribuer à la réalisation de projets pédagogiques dans les classes concernées. Un scandale, dénonce la gauche, qui y voit l'introduction malsaine de rapports liés à l'argent entre professeurs et élèves. Dans un entretien exclusif à *Libération*, Martin Hirsch, haut-commissaire aux Solidarités actives et à la Jeunesse, défend son projet, qui n'a selon lui «rien d'immoral». Dans les lycées concernés, les élèves semblent sceptiques. Et les profs partagés.

PAGES 2-4

LUIS GRAÑENA

Ro
ac
Vi

CLEAR
espion
l'ancie
Villepi
la prés
et s'est
de Chi



EMMANUEL DUNAND, AFP



V. TONELLI, ARTCOMART



SUC

touchés par les sympathie qui témoignées

décès de

Martine ITAN SUSSAIN

de trouver ici remerciements.

ENIRS

exactement,

DEGAIN

rait.

pas vraiment ceux dont il a e et qui l'ont annent de sa générosité.»

ans,

1989,

ues

ALCROZE

trait

ache, tu es mi nous."

Le Canal

nisez

re,

ence...

EZ-NOUS

et insertions de 9h à 11h le lendemain

IC Prix à la ligne réductions : -10%

0 10 52 45

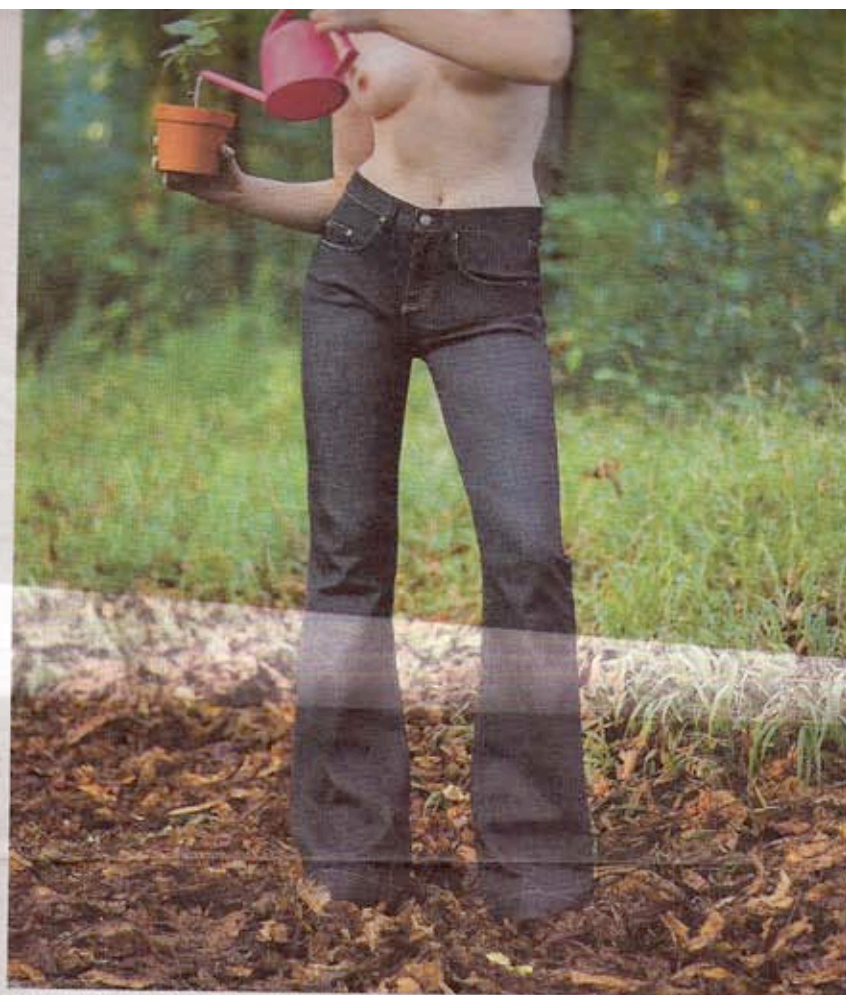
0 10 52 35

aire pouvoir e-mail : ymagin@orange.fr

ction annonces Site

oygues 245

medic



Un jean éthique de la marque Nu. PHOTO NU 2008

ÉTUDE Les vêtements éthiques gagnent du terrain.

La mode bio pousse dans les penderies

La vague écolo va-t-elle submerger la planète mode ? A quand des portants entiers de fringues vertes ? Y a-t-il davantage d'achats « responsables » d'habits éthiques ? L'Institut français de la mode s'est penché sur les nouveaux comportements d'achat, y compris des *fashion victims*. « Dans toutes les catégories de consommateurs, une conscience du gaspillage tous azimuts se développe : eau, énergie, emballages, papier et aussi vêtements lorsque beaucoup réfléchissent à leurs placards pleins », constate-t-il. L'essor de la mode équitable, qui utilise des matières biologiques et naturelles recyclables et favorise des projets de développement au Brésil, en Afghanistan ou ailleurs, est encore lent. Seuls

18% des interviewés (sur un échantillon de 1000 personnes) disent avoir déjà acheté un produit textile en coton bio, et 15% se sont déjà laissés tenter par un vêtement du commerce « équitable ». En général, il s'agit de petites pièces (tee-shirt ou sous-vêtements). C'est encore peu. Mais ces consommateurs sont de plus en plus nombreux. Les acheteurs de produits bio et/ou équitables représentent 28% des consommateurs français, en 2008. Soit 7% de plus que l'année précédente. Signe encourageant : 30% des non-acheteurs bio se déclarent « disposés à acheter ces produits dans l'avenir ». Rien n'est perdu, alors. D'autant qu'une bonne partie d'entre eux dit ne pas savoir tout simplement où

acheter ces produits. Et 85% des personnes interrogées aimeraient trouver les vêtements éthiques dans leurs magasins habituels. Petit bémol : outre les prix jugés trop élevés, les jeunes, eux, ne trouvent pas le style de ces vêtements à leur goût. 40% des moins de 40 ans pensent que les vêtements bio ne sont pas à la mode. Enfin, selon l'Institut, la crise a renforcé « les comportements orientés vers le moins mais mieux, en réaction à certains des excès de la mondialisation et de la fast fashion ». On achète moins mais des produits de meilleure qualité. C'est la naissance du concept de « slow wear », qui « après celui de slow food, fait son chemin ». Même chez les victimes de la mode.

C.R.

DIJOUSES BLANCHES

C'est le hasard du calendrier : trois histoires, trois morts survenues la semaine dernière. L'une vient de Lyon. Mercredi, nous recevons ce mail : « Suite au décès accidentel d'une donneuse à l'issue d'un don de plasma réalisé sur un site fixe de Lyon et compte tenu des enquêtes en cours, l'Etablissement français du sang [EFS, ndlr] ne peut communiquer à ce jour de nouvelles informations sur les causes de ce drame. Nous vous remercions de votre compréhension et vous tenons au courant dès que possible. » Diable, que s'est-il passé ? La communication de l'EFS est pour le moins laconique. Quand on les appelle, pas de réponse. Deux jours après, on apprend que c'est finalement « une erreur médicale ». L'autopsie de la victime a révélé qu'une fois le plasma retiré, l'infirmière a oublié d'injecter du sodium à la victime. « L'infirmière est complètement effondrée, explique le procureur. Il y a eu erreur, mais sans volonté de nuire de la part du centre de transfusion sanguine, qui s'est tout de suite rendu compte de l'erreur et a donné l'alerte. » C'était donc une faute.

Seconde histoire qui survient au CHU du Kremlin-Bicêtre près de Paris. Une enfant de 7 ans est admise le 24 septembre pour une intervention chirurgicale banale sur les voies urinaires. Quelques jours plus tard, elle meurt malgré des soins de réanimation de cet hôpital. On apprend, plus tard, que l'opération s'était bien déroulée, mais que l'état de la petite

fillette a commencé à aller de deux jours à cause est probablement tieuse, a indiqué le Dr Denis Devictor, chef de service de réanimation de l'hôpital. On a pu récupérer la fillette. On ne sait pas encore comprendre. » L'incident, cette fois, demeure

Enfin, lundi dernier, un jeune homme du Royaume-Uni est décédé. Une collègue de classe meurt juste après l'administration d'un vaccin contre le cancer du col de l'utérus qu'elle a reçu à l'école. La mesure de précaution dont était issu le vaccin a été aussitôt levée. Le ministre de la Santé a été aussitôt avisé. L'incident a été classé « incident médical ». L'autopsie de la victime a révélé qu'une fois le plasma retiré, l'infirmière a oublié d'injecter du sodium à la victime. « L'infirmière est complètement effondrée, explique le procureur. Il y a eu erreur, mais sans volonté de nuire de la part du centre de transfusion sanguine, qui s'est tout de suite rendu compte de l'erreur et a donné l'alerte. » C'était donc une faute.

De ces trois morts, aucune leçon à tirer. On constate, avec ou sans conscience, le lien de cause à effet. La médecine est parfois délicate à saisir. ◀



CAMPAGNE

CONTRE LA DÉFONCTION DES CONSOMMATEURS

« Drogues : ne fermons pas les yeux. Fini d'alerter sur les risques à ne pas sommer des substances illicites »

campagne gouvernementale « toxicomanie » lancée en 2005) monte le ton et passe à l'offensive. Cette fois de « danger ». Il y aurait en France 4 millions de consommateurs réguliers de drogue. PHOTO DR

Rectificatif. Dans l'entretien avec le linguiste Jean-Pierre Lévêque, il fallait lire d'une part que, « en 1901, le dictionnaire de l'Académie française proposait d'écrire "événement" et d'autre part qu'en 1990 les rectifications suggéraient de « simplifier les pluriels des noms composés (un "sèche-cheveux") ».